

L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” I JN. IV, 15

NUMÉRO 357 - AVRIL 2020

CETTE MALADIE N'EST POINT À LA MORT JN 11⁴, ABBÉ BÉTIN

POURQUOI cette épidémie ?

Pourquoi... C'est la question fondamentale. C'est la question qui surgit devant le monde dès son origine : pourquoi ? Elle reflète une souffrance angoissée, un besoin insatiable de saisir le sens d'un événement, d'une chose.

Satan, précurseur des sceptiques, la posa le premier.

Alors qu'Adam, doué de la science infuse, venait de nommer toute la création, le serpent déchu posa le premier cette question :

« Pourquoi Dieu vous a-t-il interdit de goûter à tous les fruits du Paradis ? » Pourquoi... c'est la déchéance de l'état de grâce originel, c'est l'ignorance due au péché.

Depuis ce moment nos pauvres esprits humains sont obnubilés par le « pourquoi » et y ont ajouté le plus souvent : « pourquoi la souffrance dans le monde ? » Le monde se scandalise de la souffrance parce qu'il n'y voit qu'une injustice : la mort s'oppose à la volonté de vivre et la peine étouffe nos envies de joie.

La souffrance a un symbole : la croix. La croix est le point de croisement de la contradiction entre notre volonté et celle de Dieu. Dès que nos désirs et nos volontés se braquent contre la volonté de Dieu, nous faisons une croix.

Notre-Seigneur résout le problème de la souffrance à sa manière... Si la croix est le symbole de la souffrance, le crucifix en est la solution. C'est le Christ qui fait la différence entre la croix et le crucifix, entre la souffrance et sacrifice.

Jésus ne nie pas la souffrance et n'essaie pas d'y échapper. Il embrasse sa croix. Il nous montre

ce que l'amour divin peut tirer de la croix. La souffrance en elle-même n'a aucune valeur, elle nous isole, et Dieu n'a aucun plaisir à nous voir dans la souffrance. Mais

lorsque l'Amour l'embrasse... Il la transforme en sacrifice, en acte sacré !

En acceptant la croix, Notre-Seigneur, la charité même, nous révèle que l'amour peut transformer la souffrance en joie surnaturelle, afin que ceux qui sèment dans les larmes puissent récolter dans la joie, que ceux qui pleurent puissent être consolés, que ceux qui souffrent puissent régner avec Lui et que ceux qui portent leur croix, le temps d'un bref Vendredi saint, puissent avoir le bonheur dès l'éternel dimanche de Pâques.

Cette maladie n'est point à la mort, avait-Il dit de la mort de Lazare. Un jour, ce sera notre tour. Croyez-vous, vous-aussi, en Notre-Seigneur ? Alors montons avec Lui à Jérusalem, pour y souffrir et y mourir avec Lui !



O PISSIMA STELLA MARIS ! A PESTE SUCCURRE NOBIS, ABBÉ DU CREST

Dieu avait pris les verges en main pour châtier tant de libertinage, d'excès, de dissolution, de blasphèmes auxquels les artisans de Lyon étaient adonnés sans appréhension de la Justice. C'est ainsi que les vents purgent l'air, que les tempêtes nettoient la mer. (Père Grillot à propos de la peste de Lyon)

LA Providence a durement sanctionné les époques d'impiété. Mais à la différence d'aujourd'hui, les hommes comprenaient la sanction et se convertissaient. La Réforme protestante amena son lot de malédictions par des retours cycliques d'épidémies à Lyon. Famines, pillages, destruction des églises par les calvinistes menés par le baron des Adrets, inondations, grands froids, canicules, maladies contagieuses : les Lyonnais cherchèrent alors une protectrice pour leur ville affligée depuis trois quarts de siècle.

Les annales relatent les délégations civiles et religieuses envoyées régulièrement, munies de présents vers les lieux de pèlerinage. Fourvière, à ce moment petite collégiale excentrée de la ville n'était ni un sanctuaire ni fréquentée. Comme lieu de dévotion proche on allait à l'île Barbe. En 1630, Anne d'Autriche voulut se rendre à la chapelle de Fourvière et la trouva portes closes, tant ce lieu était délaissé.

Quelques semaines après, son époux Louis XIII tomba gravement malade à Lyon et c'est à la chapelle de la Vierge de l'île Barbe que l'on promit des dévotions ; un *ex-voto* fut offert pour remercier de la guérison miraculeuse. On dépêcha surtout un pèlerin à Lorette en Italie : là-bas se trouve une *relique* de Marie, la maison où eut lieu l'Annonciation, maison miraculeusement déplacée.

C'était le plus grand pèlerinage de l'époque ;

Louis XIII y était attaché par sa mère italienne, Marie de Médicis, et peu d'années après, il attribua à la Madone de Lorette la naissance du

Dauphin, le futur Louis XIV. Il enverra un magnifique *ex-voto* : un ange en argent présente sur un coussin le royal bébé grandeur nature, en or¹ qui malheureusement fut fondu en lingots par Napoléon...

Les Lyonnais révéraient aussi cette Madone de Lorette : après Le Puy en Velay ils y avaient envoyé des émissaires pour conjurer la peste et avaient été exaucés par quarante années de préservation.

Mais une peste terrible revint durant tout l'hiver 1628-1629 par la contagion des soldats ; tous les remèdes se révélèrent inefficaces.

Certains essayèrent d'éponger le mal par le vin mais en moururent... Malgré les quarantaines imposées, elle se propagea à toute

la ville, sauf la Croix-Rousse. Les malades étaient atteints de maux en tous genres, plus ou moins subits, douloureux et aliénants.

Les religieux se partagèrent les quartiers pour administrer les mourants : capucins à Vaulx-en-Velin, d'où était venu le mal, puis à l'hôpital saint Laurent ;² là, les jésuites les aidèrent ; les recollets étaient à l'Hôtel Dieu ; les tertiaires franciscains

¹ *Liber Amicorum*, Jean de Viguerie, Le sort de l'offrande de Louis XIII à la Madone de Lorette, Yves-Marie Bercé, p. 85

² L'hôpital n'existe plus. Il concentra des milliers de pestiférés, alors qu'il n'en pouvait contenir que 300. Il était là où s'ouvre le tunnel de Fourvière, à côté de l'église saint Laurent de Choulans.



occupèrent la Guillotière ; les minimes avaient les quartiers de saint Jean et de saint Georges... La majorité des confesseurs y laissa la vie.

L'un d'eux, un jésuite, raconte : *La maladie s'étant prise en quelques maisons jeta tant de frayeur dans le cœur du peuple et fit un tel changement parmi les habitants de toutes sortes de conditions, d'âge et de sexe, que les marques de leur détresse paraissaient visiblement sur leurs faces*

tant ils étaient agités de crainte : les uns couraient aux apothicaires pour s'armer de drogues : les autres troussaient bagage pour s'enfuir en leur smétairies et se mettre à couvert de l'orage chez leurs amis ou parents : plusieurs fermaient leurs boutiques, avec résolution d'attendre quel serait l'événement du mal. De ce nombre quelques-uns furent extrêmement incommodés, ne leur étant permis d'entrer dans les villes ou villages, dont les habitants leur refusaient l'entrée et l'abord - et parfois à coup de pierres et de bâtons à feu - tant l'appréhension de ce mal change les hommes les plus civils et les rend cruels et inexorables.

Aussi vit-on l'hôpital si fort peuplé de ceux qui y abordaient à chaque moment, que non seulement les chambres étaient pleines, mais la cour et les jardins tous couverts de ces pauvres gens couchés les uns sur les autres, exposés aux injures de l'air, accablés de faim et de douleurs si cuisantes que ce spectacle eût arraché les larmes des plus barbares et insensibles.

Les hospitaliers ne pouvaient suffire à mener les morts et les malades à enterrer les corps et à conduire les charriots.

On n'entendait par toute la ville que semblables paroles : « nous sommes perdus, nous mourrons

tous bientôt, la volonté de Dieu soit faite ; pauvre ville si opulente et si belle, en quel état t'ont réduite les crimes de tes habitants ? »

La face de la ville était si hideuse qu'elle remplissait d'horreur et de compassion ceux qui la considéraient. Peu de gens marchaient dans les rues, le visage couvert de leurs manteaux, des petites boîtes de parfum en main, qu'ils portaient au nez et à la bouche. Tous se tenaient indifféremment pour suspects les uns les autres, quelque parents ou amis qu'ils fussent. La plus grande partie des habitants demeurait enfermée dans les chambres et regardait des fenêtres. L'on trouvait à chaque pas des corps au-devant des maisons et au milieu des rues, couverts d'un linge, ou dans leurs habits.¹

LES sieurs ayant mis en considération que le plus grand bien et avantage qu'ils pouvaient procurer à cette ville était de la mettre sous la protection toute puissante de la très sainte et immaculée Vierge Marie, Mère de Jésus-Christ, notre Seigneur.

Le mal contagieux n'a laissé presque d'y continuer jusqu'à présent, de manière qu'il semble n'y avoir lieu d'espérer d'en être si promptement délivré par des remèdes humains, et que pour obtenir du Ciel cette grâce, il soit nécessaire de recourir puissamment aux intercessions, prières et protection de la très sainte Vierge par quelque dévotion plus grande qu'à l'ordinaire.

Lesdits sieurs prévôts des marchands et échevins voulant accompagner ces actes extérieurs de dévotion envers ladite Vierge de la dévotion intérieure du cœur, et la continuer par une reconnaissance annuelle, ont résolu que tant eux que leurs successeurs iront à pied, toutes les fêtes de la Vierge, qui est au huitième jour de septembre en la chapelle de Fourvière pour lui offrir en forme d'hommage et reconnaissance la quantité de sept livres de cire blanche en cierge et un écu d'or au soleil.

Extraits de la délibération consulaire du 12 mars 1643

La moitié des habitants disparut, les conditions de soin et d'inhumation furent terribles. Scènes de panique, vols, vengeances expéditives, suspicions s'ajoutèrent au mal, sans compter les séquelles affreuses qui affligèrent bon nombre de rescapés.

Cependant le peuple fit pénitence et se confessa : *on affrontait le danger de la contagion lorsqu'il s'agissait d'aller chercher les consolations de la foi.* Des protestants se convertirent. Processions, prières publiques se multiplièrent dans la ville. On allait à la chapelle saint Roch,² construite depuis peu pour invoquer le saint contre la peste. Deux religieux dépêchés à Lorette eurent toutes les peines du monde à y parvenir, craints d'être contagieux.

¹ Jean Grillot, S.J. *Lyon affligé de contagion*. 1629

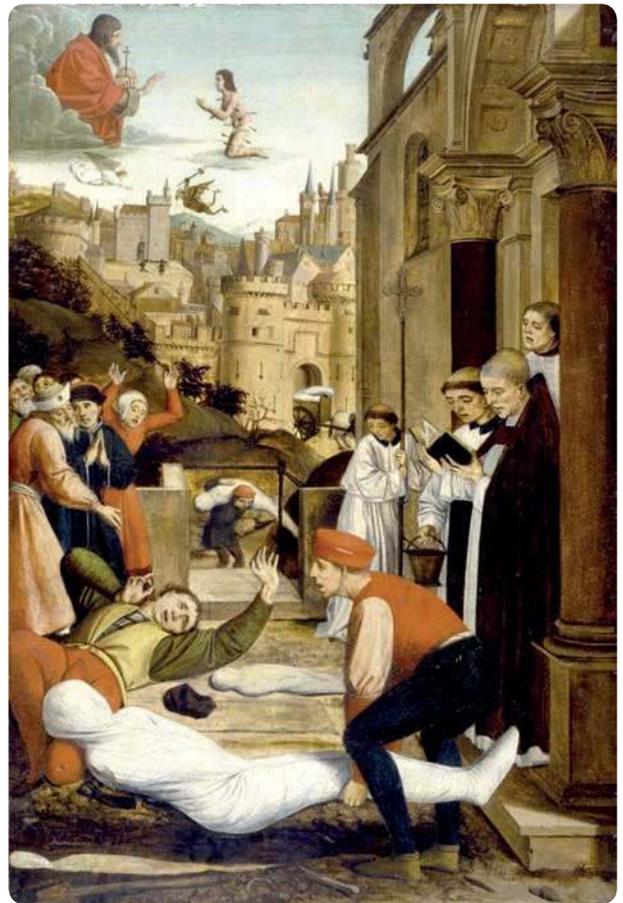
² Cette chapelle n'existe plus. Elle se trouvait en face de l'abbaye d'Ainay, le long de la montée de Choulans

Marie attendait cette calamité pour faire sentir sa protection. Fourvière devint spontanément le refuge spirituel des Lyonnais. Ils prirent l'habitude de venir la prier tous les samedis en montant par milliers à son Sanctuaire.¹ L'épidémie s'apaisa mais la crainte et le souvenir tinrent les Lyonnais en haleine pendant plusieurs années, d'autant plus que la peste réapparut dans certains quartiers, même si l'isolement était strictement tenu.

Notre-Dame de Fourvière fut invoquée par l'hôpital de la Charité² pour conjurer une maladie infantile, et Marie les exauça. Trop de maux accablaient Lyon depuis 60 ans... Dans un mouvement de foi, les magistrats de la ville imitèrent Louis XIII par son vœu de 1638 et résolurent de vouer leur ville à Notre-Dame, à Fourvière. C'est le vœu des échevins de 1643 que Marie honore depuis ce jour puisque la peste disparut de la ville.

¹ *Fourvière, l'âme de Lyon*, Éditions de la nuée bleue, p. 288

² Il ne reste de cet hôpital que la tour de l'horloge à l'angle de la place Bellecour.



LA CONTRITION PARFAITE, ABBÉ DU CREST

Je sais qu'à l'occasion de Pâques, beaucoup d'entre vous allez vous confesser pour retrouver Dieu. - Mais Père, où puis-je trouver un prêtre, un confesseur pour retrouver Dieu, puisque je ne peux pas sortir de chez moi ? Et je veux faire la paix avec le Seigneur, je veux qu'il m'embrasse, que mon papa m'embrasse... Comment faire sans prêtre ? (Pape François, 20 mars 2020)

TOUTES les grâces viennent de la croix, du Calvaire, du cœur transpercé d'où ont coulé du sang et de l'eau (monseigneur Lefebvre). Le Magistère pérenne de l'Église a toujours enseigné que la grâce de Jésus-Christ était donnée aux hommes par les sacrements. Dieu touche les cœurs et les mène à son Église - corps mystique de Jésus - au sein de laquelle est administré le septénaire sacramentel pour configurer chaque membre de l'Église au Christ.

Dieu donne la grâce aux hommes selon le mode adapté à leur nature (St Thomas). Il convient en effet à la condition humaine que nous soyons sanctifiés par des signes tangibles de la grâce invisible. Le protestantisme revendiquant *la foi seule* ne peut s'appuyer sur les sacrements pour obtenir la justification. Ainsi, disent-ils, l'absolution n'est

que la déclaration publique exprimant que la foi du fidèle a effacé ses péchés. Les catholiques affirment au contraire, que l'absolution prononcée par le prêtre *in persona Christi* trouve son efficacité de la Passion du Christ, laquelle nous obtient la justification.

Les sacrements sont donc indispensables au Salut, selon la doctrine et la pratique de l'Église : missionnaires, prêtres partant par toutes conditions administrer les mourants, exhortation de baptiser dès que possible les enfants, obligation de la communion pascale et de la confession annuelle.

Les sacrements ne sont cependant pas les seuls moyens de grâce pour Dieu : il peut tout à fait donner l'effet du sacrement sans le rite. Le Saint-Esprit éclaire par sa grâce les infidèles pour les mener à l'Église, il touche les âmes pour les sanctifier par ses dons, il gouverne l'Église en inspirant ses

ministres ; de même pendant sa vie terrestre, Notre-Seigneur donna l'effet des sacrements sans le rite : *tes péchés te sont remis* ; mais cette manière de faire n'est ni au pouvoir de l'Église, ni de ses ministres. Notons que les grâces reçues de cette manière mènent au sein du Corps mystique du Christ, et les charismes ne dispensent pas des sacrements ordinaires.

Il arrive que les hommes soient dans l'impossibilité de recevoir les sacrements de l'Église dans des circonstances concrètes... Catéchumène subissant le martyre, accident subit, messe interdite, absence prolongée de prêtre (comme au Japon pendant des dizaines d'années). Le baptême de désir, la communion spirituelle, sont des anticipations des sacrements qu'on veut recevoir, et nul doute qu'ils donnent la grâce du sacrement en proportion du désir que l'on a.

Il en va de même pour le sacrement de pénitence qui sera efficace, c'est-à-dire qu'il absoudra les fautes commises, même s'il n'est pas encore reçu réellement, à condition d'être un réel désir de s'en confesser et que la contrition soit parfaite (c'est-à-dire qu'elle provienne d'un mouvement de charité, non d'un sentiment humain ou la crainte de l'enfer). Le concile de Trente expose : *même s'il arrive parfois que cette contrition soit rendue parfaite par la charité et réconcilie l'homme avec Dieu avant que ce sacrement ne soit effectivement reçu, il ne faut néanmoins pas attribuer cette réconciliation à cette seule contrition sans le désir du sacrement, désir qui est inclus en elle.* (Session 14, chapitre 4)

Cette contrition parfaite qui remet le péché avant même la réception du sacrement, ne dispense nullement du sacrement, qui implique en plus un jugement de l'Église sur les péchés commis. D'ailleurs nul n'a la certitude d'avoir la contrition

parfaite, donc d'avoir obtenu l'absolution des fautes commises qu'il faudra accuser en confession. De la sorte, jamais on ne peut dire qu'on s'est confessé directement à Dieu.

Les propos récents du pape (20 mars 2020) à ce sujet sont trop ambigus pour être laissés sous silence. « *Promets à Dieu : "Je me confesserai plus tard, mais pardonne-moi maintenant". Et tout de suite, tu reviendras à la grâce de Dieu. Tu peux t'approcher toi-même, comme le Catéchisme nous l'enseigne, du pardon de Dieu sans avoir un prêtre à portée de main* ».

L'assurance de pardon affirmée par le pape ne précise pas la vertu de pénitence surnaturelle à pratiquer : « *tu reviendras immédiatement dans la grâce de Dieu [...] Un acte de contrition bien fait, et ainsi notre âme deviendra blanche comme la neige.* »

Cela est d'autant plus gênant que la notion de péché donnée dans le Catéchisme de l'Église Catholique (n°1849) auquel le pape renvoie ne mène pas à la contrition parfaite puisqu'il se focalise sur la dignité humaine et le tort fait aux hommes.

Malheureusement, ces propos doivent plaire aux protestants, puisque pour le pape, l'effet du sacrement est plus dû à l'attitude du pénitent qu'à l'absolution du prêtre.

Même en temps d'épidémie,¹ l'application des mérites de la Passion se fait au moyen du sacerdoce du Nouveau Testament, *qui est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu, afin d'offrir dons et sacrifices pour les péchés* (Heb 5¹).

1 Comme en temps de guerre, il est possible de recourir à l'absolution collective s'il y a trop de pénitents, et ces derniers devront accuser les fautes pardonnées lors de leur prochaine confession.



SAINT THOMAS D'AQUIN, LE DOCTEUR ANGÉLIQUE, ABBÉ BÉTIN



J'Al rêvé quelquefois de vous mettre entre les mains uniquement la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin depuis le début du séminaire jusqu'à la fin du séminaire, disait monseigneur Lefebvre le 30 septembre 1974 aux premiers séminaristes d'Ecône.

Saint Thomas n'avait-il pas lui-même écrit au début de la Somme que son intention était d'exposer tout ce qui concerne la religion chrétienne de la façon la plus convenable à la formation des débutants ?

Cependant, de même que le docteur supposait que des études philosophiques devaient être faites auparavant, Monseigneur concédait que ce rêve était difficile à réaliser dès le début du séminaire sans l'étude des traités de philosophie selon saint Thomas : la Somme théologique représente tout de même un certain effort intellectuel et une certaine connaissance déjà de termes philosophiques et théologiques.

Et puis, la plupart des erreurs dont nous souffrons sont des erreurs qui ont à la base des erreurs philosophiques ajoutait-il, et énonçant les erreurs philosophiques, il en déclinait toutes les conséquences psychologiques, morales et théologiques aux séminaristes. Et comme exemple, Monseigneur montrait qu'à l'origine du subjectivisme en philosophie, de l'indifférentisme en matière religieuse, ou de la morale dite de situation condamnée par Pie XII, il y avait l'erreur philosophique sur la connaissance et la formation des concepts dans notre intelligence.

Monseigneur parlait ainsi en 1974, alors que saint Thomas n'était pas à la mode comme aujourd'hui. Il y avait quelques théologiens, dits thomistes, mais dont la philosophie était en fait personnaliste, kantienne ou cartésienne. Est-ce d'ailleurs pour cette raison que Monseigneur a décidé de s'éloigner de Fribourg et de son université où enseignait le futur théologien de Jean-Paul II, le père Marie-Dominique Philippe ?

Le choix de monseigneur Lefebvre était de nous faire étudier la Somme théologique, d'en faire un livre qui reste entre nos mains de prêtres pour que nous en tirions le plus de fruits possibles... mais à la lumière de la philosophie *perennis* de saint Thomas, tirée de ses traités philosophiques. Avec une telle formation, les séminaristes d'Ecône ne peuvent espérer aucun titre universitaire des grandes universités romaines.

Ce désir de Monseigneur correspondait au désir de l'Église. Dans son *motu proprio* du 29 juin 1914, saint Pie X prescrivait que dans toutes les écoles de philosophie, les principes et les grands points de la doctrine de saint Thomas devaient être enseignés. Répondant à la demande du saint pape, des professeurs de divers Instituts proposèrent un recueil de thèses philosophiques regroupant les principes de la philosophie du docteur angélique tirée de ses œuvres. Ces thèses au nombre de 24, furent approuvées par la Sacrée Congrégation des Études. Plus tard, Benoît XV obligea par le canon 1366 § 2 du Code de 1917, aux professeurs à enseigner de tous points non seulement la doctrine et la méthode de saint Thomas mais

aussi les principes - les 24 thèses - de sa pensée. La volonté du législateur était d'unir la méthode et la doctrine de la théologie thomiste aux grands principes de la philosophie thomiste.

Cependant, Monseigneur mettait en garde ses séminaristes : *Il y a un danger, voyez-vous, dans les études que l'on fait, de commencer par la philosophie.* Et il donnait comme exemple la condamnation par le Saint Office du catéchisme progressif de monseigneur Sodreau alors évêque du Havre. Ce catéchisme progressif prétendait que pour les enfants, il était préférable de ne pas parler de Notre Seigneur Jésus-Christ dans les débuts de leur enseignement mais de commencer par Dieu : Dieu, la création, les vérités naturelles et philosophiques... et donc de ne parler de Notre Seigneur Jésus-Christ, des sacrements, du saint sacrifice de la messe, du péché que bien après. *Cette méthode est absolument inadmissible : ne pas parler dès le début de Notre-Seigneur à ces enfants... Notre-Seigneur est quand même l'objet de notre foi et l'objet de la foi et le catéchisme est*

fait pour enseigner la foi et la foi c'est la Révélation et la foi est basée sur la Révélation et la Révélation s'est toute entière orientée et toute entière a pour objet d'abord et avant tout Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et dans cette humilité intellectuelle choisie, nos séminaires se sont dotés de professeurs brillants, références dans la formation thomiste, reconnus des familles religieuses partageant notre défense de la tradition, et contradicteurs des penseurs dévoyés de la Rome conciliaire et des autres théologiens solitaires.

Sur ce point encore, Monseigneur réalisait son rêve de Dakar. Dans son séminaire, il voulait des séminaristes, hommes de foi, non des êtres mus par la mode et l'orgueil intellectuels, ces poisons redoutables... *Que les plus doués d'entre vous lisent simplement et avantageusement la Somme de A jusqu'à Z.*

Ainsi les séminaristes éviteront avec soin les erreurs modernes, en particulier le libéralisme et tous ses succédanés.

INITIATION À LA PHILOSOPHIE DE JEAN-PAUL II, DOM PHILIPPE JOBERT

Éditions Osmose, 2011, 76 pages.

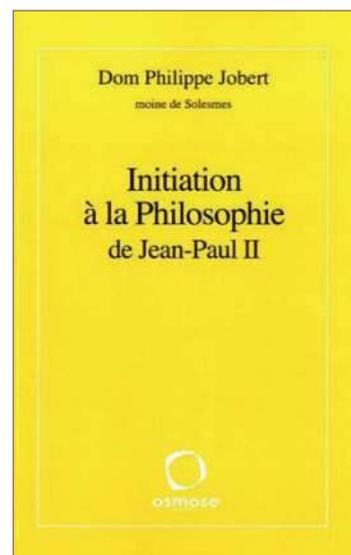
ABBÉ BÉTIN

CE petit livre écrit par Dom Jobert, moine philosophe de Solesmes, se propose de nous présenter d'une façon accessible la pensée de Jean-Paul II. Véritable défi, lorsque l'on sait que la philosophie du pape était non seulement personneliste, mettant, au centre et au sommet de tout, la personne humaine, mais aussi phénoménologique là où le processus de la connaissance est exactement contraire à la pensée réaliste de saint Thomas.

Cet opuscule se développe sur cinq chapitres : un avant-propos, les origines de la pensée de Jean-Paul II, une philosophie de la subjectivité, l'anthropologie subjective, l'éthique axiologique.

Dans l'avant-propos, l'auteur rappelle la surprise que les auditeurs ont eue dès les premiers discours du pape polonais : un langage nouveau, mais aussi une présentation nouvelle de la doctrine chrétienne. Telle est bien notre difficulté. Si les conclusions ont pu séduire certains, pour bien

les comprendre, il faut arriver à penser comme le pape, en abandonnant pendant quelques instants tous les repères réalistes de la pensée thomiste. L'auteur, convaincu de la valeur des thèses de Jean-Paul II nous aide dans ce sens : petit à petit, nous cernons une pensée révolutionnaire, inversant la place de l'homme dans la création, non seulement par la méthode de réflexion qui repose essentiellement sur la mise en place du jugement de la conscience au-dessus de toute autre référence, mais aussi par ses conclusions dont le centre et la valeur suprême est la personne humaine.





Cette nouvelle approche correspondait alors à l'*aggiornamento*, littéralement la mise à jour de l'Église avec le monde moderne, souhaité par Jean XXIII. L'Église devait s'adapter au monde et le pape Jean-Paul II sera le premier à utiliser ses valeurs et son langage. Pour cela, le professeur Wojtyła s'était concentré à Lublin sur l'étude de la philosophie des Lumières du XVIII^e : *il en avait extrait les vérités, en avait enlevé les erreurs nous rassure l'auteur, mais en avait adopté tous les raisonnements.*

Le résultat de ce travail fut l'élaboration du personnalisme : *une philosophie de la personne humaine, centrée sur la subjectivité humaine comme le fut la philosophie des Lumières (qui nia toute ordination à Dieu), en utilisant la méthode phénoménologique commune aux philosophes contemporains.*

Jean-Paul II se donnait pour but d'étudier l'homme pour *sauver la personne humaine*. Les circonstances historiques et les extrémismes politiques justifiaient, selon l'auteur, le rétablissement de la personne.

L'étude du professeur Wojtyła ne fut pas une étude comme celle que menait saint Thomas sur la notion de personne. Dans la pensée thomiste, l'homme est connu comme un objet de science, créature dans l'univers créé et animal raisonnable parmi les vivants. Pour Jean-Paul II, l'étude thomiste de l'homme écarte la partie considérable des événements personnels intérieurs comme nos états de conscience. Pour avoir une connaissance complète de l'homme, il faut désormais intégrer dans la pensée toute la subjectivité de l'homme. Il est vrai que saint Thomas n'a pas étudié les faits subjectifs de la conscience : non par oubli mais pour la bonne raison qu'individuellement, ces faits ne peuvent être objet de science, « l'individu est ineffable ».

Cela ne posait cependant aucun problème au professeur Wojtyła. Sa philosophie phénoménologique ne connaît pas les contraintes que pose l'objet à la philosophie réaliste. Nous qui baignons dans les restes des applications morales, politiques et psychologiques de la philosophie réaliste de saint Thomas et d'Aristote, nous avons du mal à cerner ce qu'est la phénoménologie. Alors que la pensée réaliste étudie son objet dans sa réalité extérieure, par exemple ce qu'est un homme dans tout ce qu'il a de commun avec les autres hommes, la phénoménologie est *une apparition à la conscience du contenu du vécu.*

Si nous reprenons le cas de l'homme, la phénoménologie l'abordera dans sa subjectivité par les représentations que notre conscience se fait de lui. Et dit plus simplement : notre ressenti et l'interprétation de notre conscience sont retenus tandis que ce qu'est l'objet, sa réalité objective, est mis de côté. L'auteur, rompu à la phénoménologie, nous explique qu'*ainsi l'objet se révèle dans la représentation qu'on se fait de lui*, par une révélation intuitive, quasi mystique.

L'auteur entend aussi démontrer que la pensée de Jean-Paul II concorde et complète la pensée de saint Thomas. Elle la complète selon lui, parce que, tandis que saint Thomas aborde la subjectivité humaine de l'extérieur, comme un fait objectif et abstrait, Jean-Paul II, dans son anthropologie subjective aborde *la subjectivité de l'intérieur telle que la conscience se la représente au travers l'expérience vécue de l'action humaine*. Selon nous, il n'en est rien : les deux pensées thomiste et wojtylienne ne se complètent pas, elles s'opposent, comme deux points de vue contraires.

Oui, mais ? Certaines conclusions de Jean-Paul II concordent avec celles de saint Thomas... Une horloge en panne donne elle aussi deux fois par jour l'heure exacte. Le thomisme, c'est une

méthode, une doctrine et des principes. Si la doctrine peut coïncider en quelques points, ni la méthode, ni les principes ne sont communs. Les bonnes choses que l'on peut trouver dans la pensée de Jean-Paul II sont les fruits accidentels d'une méthode et d'une intention absolument défectueuses. *Malum ex quocumque defectu.*

De cette anthropologie subjective de l'homme, le pape entend sauver sa conception très kantienne de la personne humaine. Il faut expliquer à l'homme comment atteindre ce qu'il appelle *la félicité subjective, où la conscience humaine, centre de tous les intérêts, s'autodétermine en se donnant une existence personnelle.* C'est l'objet des deux derniers chapitres de l'ouvrage. Pour apprendre sa dignité de personne à l'homme, il faut lui apprendre à poser des actes libres, c'est à dire des actes où *la volonté s'autodétermine, comme origine de toutes les valeurs.*

Dans la droite ligne du primat de la conscience, le pape ne peut parler de bien moral : cela supposerait l'objectivité de l'acte humain, impensable pour la phénoménologie. Il ne peut donc reprendre l'explication thomiste de l'acte libre où la volonté, déterminée par le bien ultime, choisit dans une interaction avec l'intelligence le meilleur moyen d'atteindre ce bien ultime.

Alors au lieu de parler de bien, Jean-Paul II parlera de *valeur définie par la conscience en elle-même.* Cette nouvelle morale ne fait plus référence à la nature ou aux préceptes divins : il y a une inversion de référentiel. Avant, la conscience morale lisait dans la nature et dans les préceptes divins ce qu'il fallait faire et par un acte de prudence le réalisait dans le concret de l'action. Désormais, il

s'agit pour l'homme d'acquérir *sa dignité en déterminant lui-même la valeur de ses actes.*

En conclusion : le personalisme de K. Wojtyła sera consacré par divers documents conciliaires tels que *Lumen Gentium* où l'Église est communion de personnes, ou encore *Dignitatis humanæ*, où, au nom de la dignité, il faut reconnaître à la personne un droit inaliénable à la liberté religieuse. Il y a aussi *Gaudium et Spes*, que Jean-Paul II citera souvent.

Au cours de cette lecture, nous pensions que ce moine philosophe nous parlerait de la place de Dieu dans la philosophie de Jean-Paul II. Dieu



n'est-il pas créateur du cosmos dans lequel vit l'homme et de la nature par laquelle l'homme retrouve la loi morale ? Le monde moderne ne parle pas de Dieu, donc Jean-Paul II n'en parlera, qu'ultimement, pour expliquer l'élaboration de la personne. *La félicité subjective, bonheur d'une personne achevée, s'accomplit dans une relation intersubjective avec Dieu.* Qu'est-ce que cette intersubjectivité ? *c'est l'autre qui se manifeste à moi comme personne par un geste identique à celui par quoi j'exprime mon existence personnelle.*

Finalement, Dieu n'a pas à se révéler à moi, il doit me révéler qui je suis. Ce sera l'axe de la théologie du corps.

À la lecture de ce livre, une objection nous vient. Contrairement à ce que l'auteur soutient, la phénoménologie n'étudie pas la subjectivité, mais l'interprétation qu'elle se fait d'elle, ou que l'on doit s'en faire finalement. D'ailleurs, l'auteur reconnaît que la représentation par la conscience d'un phénomène, comme le suppose la phénoménologie, n'est jamais neutre : elle est expression de la personne. Il y aura donc une herméneutique,

*Intention du rosaire vivant pour le mois d'avril :
la persévérance des prêtres et des religieux*

une manière et un sens à donner à la personne, définie a priori et qui s'imposera à l'homme par voie autoritaire, comme référentiel. Gare alors à celui qui ne sera pas en accord avec cette interprétation ! C'est peut-être pour cela que l'auteur oppose la plus grande intolérance à l'égard de ceux qui veulent rester thomistes : *ceux (c'est de nous dont il s'agit), qui s'obstinent à interpréter Vatican II et Jean-Paul II dans des catégories scolastiques purement objectives se condamnent à se tromper complètement sur cet anthropocentrisme subjectif : ils y voient une adoration de l'homme et le rejettent* (concedo simpliciter). *C'est le drame de l'intégrisme, ainsi conduit au cimetière des hérésies* (sic !).

Pour finir, notre premier étonnement fut l'imprudence du professeur Wojtyla de penser que pour se prémunir des dangers de la philosophie des Lumières il suffisait d'en retirer les erreurs tout en admettant les méthodes.

Le deuxième étonnement fut cette obstination à défendre *l'aggiornamento*. Cette faiblesse tyrannique du dialogue et de l'ouverture est la deuxième imprudence. S'il est nécessaire de s'adapter pour se faire comprendre des hommes, il n'est pas nécessaire de penser comme eux pour leur dire leur erreur. Au contraire, c'est dangereux d'utiliser le langage des pensées hostiles :



les mots ne sont pas anodins, c'est dans le mot que nous pensons.

Dans les faits, le résultat de *l'aggiornamento* ne fut pas une adaptation qui permit à l'Église de se faire comprendre du monde. Il fut une acceptation du monde lui-même... les lumières du monde éclairèrent l'Église, et nous connaissons la parole de Paul VI, « la fumée de satan est entrée dans le peuple de Dieu »... C'est justement ce que nous pensons à la lecture de cet opuscule sur le personnalisme de Jean-Paul II. L'application de cette pensée, spécialement dans la morale conjugale, où l'agir humain n'est plus spécifié par un objet bon selon qu'il est en relation avec le bien suprême, mais où l'agir humain répond à une prise de conscience du bien convenable à l'homme, comme répondant à son désir, est un désastre prévisible.

Alors que le monde verse dans l'athéisme, la seule réponse est-elle de lui présenter une telle philosophie et une morale païenne ? Qu'en sera-t-il de la théologie d'un tel philosophe ? ou plutôt un tel philosophe pourra-t-il avoir une pensée théologique avec un tel asservissement à la conscience ?

Mais la préférence du pape Wojtyla fut d'adopter la méthode de la philosophie des Lumières dont la gloire fut la Révolution française.

LA SAGESSE PRATIQUE, ABBÉ DU CREST

Monseigneur Lefebvre a transmis son sacerdoce à la Fraternité par les sacres de 1988. Le processus par lequel ils arrivèrent manifeste l'évêque prudent, docile à la réalité, fidèle à la vérité et à la Tradition millénaire, prévoyant le futur de son œuvre. Suivant la Providence, il avait fondé la Fraternité en lui donnant des bases sûres dont prêtres et fidèles bénéficient actuellement. Notre évêque fut prudent jusqu'à l'héroïsme.

CETTE vertu, quoique la plus nécessaire à l'homme, *la plus humaine des vertus* selon Marcel De Corte, est malheureusement la plus ignorée, caricaturée et dévoyée ; elle est la

mesure de toutes les autres vertus, même théologiques, et elle règle toutes nos actions.

L'homme prudent n'est pas celui qui sort de sa maison muni de son attestation de déplacement



dérogatoire, ou le sage qui ne dépasse par les limitations de vitesse... Il est celui qui a la meilleure attitude dans la gestion d'une crise en faisant face aux complications du terrain.

L'homme est créé à l'image de Dieu ; son agir doit donc se calquer sur l'action divine elle-même. Dieu gouverne le monde par sa Providence ; l'homme régit sa vie par la prudence.

C'est la faculté de l'homme qui lui fait ordonner sa vie, ses décisions et ses actions pour parvenir au bonheur du Ciel. Elle est donc la mesure de tous ses actes moraux, mais ceux-ci tireront leur valeur de la réalité, de la vérité que l'homme s'enquiert de connaître pour diriger ses actes. Point de conscience pour diriger les actes humains : cette dernière, faillible, ne juge qu'à posteriori les actes singuliers, et n'est d'aucune utilité pour juger de la réalité.

Tous nos actes sont donc centralisés par ce poste de commandement qu'est la prudence, éclairée par l'intelligence pour connaître le vrai, dirigeant les vertus qui maîtrisent les passions, à l'écoute des principes moraux (il faut faire le bien et éviter le mal) pour les appliquer au concret objectif. Car la réalité n'est pas faite de principes, mais pour être vraies, nos actions concrètes doivent être guidées par les principes. La prudence, charnière entre l'universel et le particulier, est donc la *droite raison dans l'agir*, et un tel agir enseigné par saint Thomas n'est pas celui du subjectivisme propre

à chaque sujet : l'objectivité de la prudence, qui se façonne auprès du réel est la clé d'une action raisonnable, éloignée de toute idéologie. Juges du bien et jugés par le vrai !

Singer les autres n'est pas ce qui met en valeur notre humanité. *Mais la plupart des hommes obéissent à l'impulsion prudentielle répandue par les élites morales dans le milieu social où ils se trouvent et qui vient, pour ainsi dire, servir de tuteur à la faiblesse de leur cogitative.*¹ (La cogitative, cet *empirisme organisateur*, est la faculté de l'âme humaine de collecter et analyser les faits antérieurs pour délibérer des actions futures ; la prudence la perfectionne.)

Saint Bernard de Clairvaux écrivit une longue lettre à un de ses disciples devenu pape. Il lui enseignait la considération à avoir dans sa charge, c'est-à-dire la prudence. En effet la prudence est la vertu du chef puisqu'elle commande ce qu'il faut faire. Que dit saint Bernard ? *Considérez-vous d'abord, puis ce qui est au-dessous de vous, autour de vous et au-dessus de vous.* C'est le réalisme dans toute sa splendeur ! Alors les décisions à prendre, seront bien pesées, mesurées par la vue pour être les meilleures.

Il est devenu courant de juger tout chef, mais sa place prépondérante lui donne une vue de la situation que le subordonné n'a pas. Les vues limitées des prétentieux sont trop facilement partiales, ou fruits d'une idéologie, donc irréelles.

¹ Marcel De Corte, de la Prudence. Itinéraires n° 180-182

SEMAINE SAINTE 2020

Dimanche des Rameaux, 5 avril

Jeudi Saint, 9 avril

Vendredi Saint, 10 avril (jeûne et abstinence)

Dimanche de Pâques, 12 avril

On ne devient pas prudent en quelques jours ; c'est le fruit d'une éducation d'hommes libres, elle nécessite une maîtrise des passions - donc être déjà vertueux - elle exige d'être esclaves de la vérité et demande un long entraînement avant d'avoir le *coup d'œil du pro* qui juge immédiatement et infailliblement d'une situation. La prudence bien pratiquée ne se satisfait jamais de la solution de facilité, mais se soumet tant à la réalité immuable des principes qu'à la réalité changeante du concret.

Ce soleil des vertus implique dans notre vie une cour nombreuse munie de conseillers pour trouver la mesure de nos actions. Comme la prudence est en nous l'aurige, elle est en droit de stimuler toutes nos facultés, sans que ces dernières ne viennent ralentir l'allure. Prévoyance jusqu'aux faits imprévus, circonspection, habileté, capacité d'adaptation face aux contingences, intelligence spontanée sont autant d'avantages pour l'exercice de cette vertu ; il n'est qu'à voir les génies militaires ou politiques pour le comprendre. L'Histoire aussi est maîtresse de

prudence puisqu'elle vient multiplier les cas concrets que le prudent emmagasine ; de même, les hommes d'expérience sont prudents, car la vie leur a enseigné de nombreuses choses. Pour la jeunesse, la docilité est indispensable... ce que Monseigneur exige des séminaristes un peu fougueux dans leur formation !

L'attitude mesurée en toutes choses de monseigneur Lefebvre, ce *doux obstiné* comme disait Jean Guittou, est un bel enseignement.¹ Homme de Dieu, il ne recherche qu'à suivre la Providence dans toutes ses décisions. Avisé, et même prophète pour ce qui est de l'expansion des prieurés dans le monde ; téméraire croirions-nous, mais clairvoyant dans les discussions romaines ; enflammé dans les sermons historiques contre les destructeurs de l'Église et toujours maître de spiritualité... Il fut le chef dont notre frêle embarcation avait besoin pour nous conduire au port du Salut.

¹ *Livret de préparation au pèlerinage de Chartres 2020*, Première journée : monseigneur Lefebvre, un évêque prudent.

Vos abbés

Prieuré : 09.50.38.69.89
M. l'abbé Bélin : 06.88.91.99.58
M. l'abbé du Crest: 07.68.68.60.33

Catéchisme

Prieuré Saint-Irénée

Pour enfants jusqu'à la 6^e
Responsable : M. l'abbé du Crest
Tous les mercredis de 17h à 18h
Pour adolescents
Responsable : M. l'abbé du Crest
samedi, 10h

Pour adultes, doctrine chrétienne

Responsable : M. l'abbé Bélin
un mardi sur deux, à 20h30
Thème : *Itinéraire spirituel*

Service de messe

Organisation : M. l'abbé du Crest
Responsable : ...

Chorale

Responsable : M. l'abbé du Crest
Schola, mardi à 19h
Polyphonie, mardi 20h
et dimanche 9h30

Linges liturgiques

Aubes et ordre des soutanelles :
Responsable : M^{me} M.-C. Colas

Linges d'autel :

Responsable : M^{me} ...

Ménage de la chapelle

Responsable : M^{me} V. Patout

Fleuristes

Responsable : M^{me} Ménard

Messe des mamans

Responsable : M^{me} C. Colas
Messe à 9h30 une fois par mois,
suivie d'un « thé - conférence »

Messe des papas

Responsable : M. Jérôme Colas
Messe à 6h30 une fois par mois,
et petit-déjeuner roboratif

Cercles de tradition

Cercle des Foyers chrétiens
2^e jeudi à 20h30 au prieuré

Cercle MCF

Responsable : M. E. de Mellon

Tiers Ordre St Pie-X

Aumônier : M. l'abbé Bélin
Récollection un jour par trimestre

Cercle de l'Immaculée

Responsable : M. L. Cuchet
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Jeunes pro de Lyon

Responsable : M. F. Patout
Aumônier : M. l'abbé Bélin
Messe de 6h30 et réunion mensuelle

Scoutisme

Chef de groupe : M. Jean Colas
Aumônier : M. l'abbé du Crest

MJCF

Responsable : M. Caron

Rosaire vivant

Responsable : M^{me} Gennaro

Foyers adorateurs

Aumônier : M. l'abbé Bélin
Responsable : M^{me} Truchon

Procure

Responsable : M^{me} C. Bertozzi

Repas des prêtres

Responsable : M. l'abbé Bélin

Banque alimentaire

Responsable : M. J.-F. Patout

Ass. Sportive St Irénée

Responsable : M. Q. Valadier

HORAIRES DES MESSES

PRIEURÉ SAINT-IRÉNÉE

dimanches et fêtes :
8h30 : messe basse (*sauf juillet et août*)
10h00 : messe chantée
18h30 : messe basse
en semaine :
18h30 : messe basse

CHAPELLE DE LA MÈRE DE DIEU

Place de l'Église (portail vert)
26 300 BOURG DE PÉAGE
dim. et fêtes : 11h

ÉCOLE SAINT-JEAN BOSCO

01240 MARLIEUX - 04 74 42 86 00
dim. et fêtes : 10h30 et 9h00 (année scolaire)

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Chamont - 38890 SAINT-CHEF (téléphone, Marlieux)
dim. et fêtes : 9h30 (été : 8h)

CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR

155, rte du Grobon
01400 CHÂTILLON s/ CHALARONNE
(téléphone, Marlieux)
dim. et fêtes : 8h30

ÉCOLE LA PÉRAUDIÈRE

69770 MONTROTIER
04 74 70 13 26
dimanche (année scolaire) : 11h

COUVENT SAINT-FRANÇOIS

Morgon - 69910 VILLIÉ-MORGON
dimanche : 10h et 18h

ÉGLISE SAINT-CYR

Ambérieux d'Azergues - 69480 ANSE
dim. et fêtes : 10h